



Actualités

ARTS APPLIQUÉS

LE JARDIN DU MUSÉE PICASSO CONÇU PAR ERIK DHONT : ENTRE TRADITION ET PAYSAGE EN DEVENIR

Rouvert le 25 octobre 2014, le musée Picasso de Paris fait peau neuve. Le jardin, dont la conception a été confiée au Belge Erik Dhont (* 1962), s'inscrit dans ce vaste chantier de rénovation.

Les espaces alloués à la végétation n'ont cessé de se raréfier, devenant, dans la ville moderne, inversement proportionnels à la croissance démographique. Les besoins en termes de logement et la promotion immobilière, principaux responsables de cette raréfaction, ont réduit comme une peau de chagrin ces havres de verdure qui, pendant des siècles, avaient offert à nos cités une respiration et un paysage verdoyant. Les préoccupations écologistes ont contribué à relancer un art en partie oublié. La végétalisation, pour employer une terminologie contemporaine, est devenue une priorité avec laquelle les architectes se doivent de composer. En élevant sur pilotis le musée du quai Branly à Paris, l'architecte Jean Nouvel dégagait la surface du sol et offrait un vaste écrin à la végétation. Il indiquait la voie à suivre.

Le musée Picasso, dont les travaux de rénovation concernaient surtout l'édifice classé et la muséographie, a fait du jardin l'une de ses ambitions. L'institution renouait ainsi avec l'histoire de l'hôtel particulier. Comme toute demeure citadine dotée d'un réel statut social, l'hôtel Salé qui accueille depuis 1985 les collections dédiées au peintre espagnol, avait été érigé en 1659 entre cour et jardin. La résidence aristocratique urbaine obéissait depuis le xv^e

siècle à ce même schéma. Il reste qu'en faisant appel à un paysagiste de renom, en l'occurrence Erik Dhont, on opérait le choix d'une personnalité et d'une signature reconnues.

Né à Anderlecht (dans la banlieue bruxelloise), Erik Dhont a d'abord poursuivi des études d'art graphique. Diplômé en 1986 de l'Institut royal d'horticulture de Vilvorde, il complète sa formation académique par une expérience acquise dans une pépinière près de Bruxelles. Aujourd'hui, il se distingue par la multiplicité de ses approches et l'étendue de ses compétences, en relation avec le paysage, mais aussi avec l'architecture et l'urbanisme. Outre ses commandes privées, il intervient très tôt dans des projets d'envergure, qui impliquent des préoccupations à la fois sociales et urbaines, comme à la cité des Minimes dans le quartier populaire des Marolles à Bruxelles. Ses chantiers partout dans le monde le confrontent également à d'autres géographies, aux Açores ou en Californie où il aménage un parc de sculptures. Il est, enfin, l'interlocuteur des musées pour lesquels il repense notamment la cour centrale et le parc historique du Grand Curtius de Liège, ou en France, les trois patios du FRAC Lorraine à Metz.

Bien qu'au musée Picasso le paysagiste allègue «l'esprit romantique» et la modernité, il privilégie une tradition en adéquation avec l'historique du bâtiment. Témoin la composition rigoureusement symétrique qui obéit au traitement très classique des façades. L'orthogonalité du plan se veut le miroir en termes de lignes de l'architecture. Afin de souligner l'axe longitudinal, il dessine un tapis vert engazonné, autre poncif des jardins à la française.

Comme le veut la tradition classique, le tapis vert est cerné par la luxuriance d'allées arborées



Photo G. Nevejan © SABAM Belgique 2014.

qu'Erik Dhont a conçues «comme des lieux d'ombres, mais aussi de détente dictant une promenade» agrémentée de sièges. Elles ménageront des ombres, sans toutefois obscurcir. Ces véritables claustras de verdure donneront une vibration volatile à la lumière. Aux tilleuls existants, s'ajouteront des charmes ponctués de sophora japonica aux «couronnes translucides». Cette «promenade» cohabite avec l'idée de créer une salle verte, comme Le Nôtre en avait imaginée dans le parc du château de Versailles. Le jardin pourra se transformer en théâtre alloué à de multiples usages, à la faveur de lanternes suspendues au sommet des charmes.

La légèreté est le maître mot de ce nouvel opus, excluant l'opacité d'arbres qui masqueraient la façade. Le paysagiste a privilégié le feuillage translucide de l'acacia. «Je l'ai choisi pour sa luxuriance de cerises automnales. Il participera de la joie de la botanique que j'ai voulu insuffler au musée Picasso». Les plantes et arbres caducs seront les acteurs d'une métamorphose, au gré des floraisons estivales ou printanières.

Erik Dhont n'a pas oublié Picasso en imaginant sur la terrasse en surplomb un jardin cubiste riche en topiaires dessinant des figures géométriques abstraites. Enfin, alors que la ville de Paris souhaite adjoindre au musée le square municipal mitoyen, l'architecte paysagiste a

proposé de nouveaux aménagements. Le jardin demeure ici ce qu'il n'a cessé d'être, un art en devenir, objet de multiples évolutions imposées tantôt par la nature, tantôt par l'inconstance des hommes.

GENEVIEVE NEVEJAN

www.museepicassoparis.fr

www.erikdhont.com